

# G. de Reynold et "L'Émulation" : une lecture orientée

Autor(en): **Rossier, Serge**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers du Musée gruérien**

Band (Jahr): **5 (2005)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1048219>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Licencié ès Lettres, Serge Rossier a travaillé sur de nombreux inédits politiques de l'écrivain Charles-Albert Cingria (1883-1954). Outre la littérature romande, ses recherches l'ont également conduit à s'intéresser aux archives radiophoniques, notamment au patrimoine sonore régional. Actuellement, il enseigne le français et l'histoire à l'École professionnelle de Bulle.

## G. DE REYNOLD ET «L'ÉMULATION» UNE LECTURE ORIENTÉE

A plusieurs reprises, des historiens<sup>1</sup> ont démontré l'influence prépondérante qu'ont exercée les idées de Gonzague de Reynold (1880-1970) en Suisse, entre 1914 et 1945. Son intelligence, son érudition, son sens de l'entregent opportuniste et un engagement de tous les instants au service d'une idéologie conservatrice expliquent, pour une part, une audience et un réseau de relations exceptionnels, au plus haut niveau politique – en Suisse comme dans l'Italie fasciste ou le Portugal de Salazar. On a, par contre, rarement mis en évidence les implications régionales des idées de Gonzague de Reynold. La lecture qu'il fait des auteurs de «L'Emulation» sert ici d'illustration.

1 Cf. bibliographie.

2 *La Montagne* est lancée en 1896 à Genève. Elle rassemble de jeunes artistes autour de Valentin Grandjean et Daniel Baud-Bovy; le premier numéro se vend à une centaine d'exemplaires mais rapidement, le tirage n'est plus que de 30 exemplaires par livraison. Son programme: «Comme l'affirme son nom symbolique, *La Montagne* se propose de conserver un caractère nettement SUISSE, étudiant les œuvres et les artistes suisses du passé aussi bien que de notre époque, s'efforçant de les faire connaître, et cela pour toute la Suisse et non seulement

charmes des poètes gruyériens<sup>3</sup>». En termes fleuris, Reynold dresse un panorama sommaire de la production poétique de la Gruyère. Il en fait une fleur de la montagne dont l'éclosion est une divine surprise: «Pourtant, si défectueux que soient les poètes de la Gruyère, il le faut avouer, n'est-ce point une fleur de plus? une modeste et agreste gentiane?»<sup>4</sup>

De Charmey où il passe quelques jours, Gonzague de Reynold s'interroge: «Ces vivifiants parfums montagnards des prairies, des forêts, gemmées de gouttelettes, cette odeur de pins verts, de mousses, de bruyères, de fleurs alpestres, que le vent, par bouffées, des sommets me jette au visage, que je sens dans mes cheveux courir, peut-il être en Grevire un poète dont il imprègne les vers?» Il imagine ensuite le portrait de ce poète introuvable – «un Rambert qui aurait vécu la

### Premières réflexions dans «La Montagne»

Gonzague de Reynold publie en novembre-décembre 1898 et janvier 1899 un article en deux volets dans *La Montagne*, revue suisse d'art et de littérature<sup>2</sup>. La contribution du jeune homme – il a 18 ans – s'intitule: «Les Poètes de la Gruyère». Il s'y donne pour objectif de faire connaître le sixième fascicule de *La Gruyère illustrée* (1896) qui rassemble, pour la première fois, en un seul ouvrage, «les

vie des armaillis», «robuste et serein comme l'âme antique, (...) il serait le Thèokrithe<sup>5</sup> (*sic*) de la Suisse.»

Malgré ses beautés naturelles, le milieu gruérien ne s'y prête pas, ajoute Reynold: «Dans un pays riche et fermé, où n'arrive même pas le bruit lointain des lawines<sup>6</sup>, qui, sans histoire, n'a vécu longtemps que de lui-même, éloigné des centres d'activité cosmopolite et littéraire, n'est-il pas naturel que le Gruyérien soit ce qu'il est: chauvin, moqueur, dédaigneux, méfiant pour tout ce qui n'est pas «nous»?

Au mieux, la Gruyère parviendra-t-elle à produire «un Saint-Amant<sup>7</sup> de village, qui rythme, en frappant du verre sur la table, les doigts gras de petit-lait, de malicieuses coraules, où les orgueilleux de Bulle – il est psychologue à ses heures, – et les filles sont lestement astiquées; (...)»

Le second volet de l'article s'attache à définir les autres raisons de cette incapacité de la Gruyère – malgré la splendeur du milieu naturel – à produire un vrai poète. La formation d'abord: elle méprise l'apprentissage des grands poètes français et se contente d'instruire les jeunes à fortes doses d'auteurs mineurs. «(...) prenez maintenant ce Gruyérien robuste et d'aborigène saveur et l'accouplez à un versificateur en rupture de rhétorique, qui ne connaît sa littérature que par ses *Morceaux choisis* de collège (...). Ce petit paysannet, transvasé de son hameau, dans un collège de petite ville, élevé dans une sainte horreur de Lamartine, Hugo, Chateaubriand surtout, (...) si jamais, suite à ses exercices de classe, fantaisie lui prend de rimer une églogue ou une ode, il aura bien soin de ne choquer jamais les principes sacro-saints de son Art poétique.»<sup>8</sup>

Ainsi, modelé par une formation classique qui l'a dénaturé, le jeune Gruérien n'osera guère laisser libre cours à sa «visionnette» pour chanter sa «patriette»<sup>9</sup>: «La vachère aux gros bras rouges nus, un levé, l'autre tendu sous le poids d'un baquet débordant devient une quelconque bergère.»

Reynold poursuit sa description du *cursus* d'un jeune lettré fribourgeois – c'est le parcours suivi par la plupart des auteurs de *L'Emulation*: des études universitaires en Allemagne lui font découvrir, trop tard et loin de chez lui, le romantisme; en poste comme précepteur en Autriche ou en Russie, «il enverra dans les feuilles de chou locales des vers où, (...) se comparant à l'exilé, il donnera aux vents, aux nuages, des messages pour le foyer. De retour, le saisira l'étroite vie politique.» Toujours sous l'emprise de sa formation étriquée, même revenu au pays, il n'osera transgresser les règles «classiques» de versification:

pour tel ou tel de ses districts ethnographiques. (...) dégager le génie propre de notre race, assimilé trop couramment à celui des nations voisines.» *La Montagne*, n°1, décembre 1896, p. 2, in CLAVIEN, Alain: *Les Helvétistes*, Lausanne, Les Editions d'En Bas, 1993, p. 31.

**3** La graphie «Gruérienne / Gruérien» ne s'impose qu'à partir des années 1930, promue notamment par l'Association du Costume et des Coutumes, fondée à Bulle en 1928. Henri Naef (1889-1967), conservateur du Musée Gruérien (1923-1960) devient un ardent promoteur de la graphie «Gruérien» en lieu et place de «Gruyérien». Dans les citations, nous avons conservé la graphie retenue par l'auteur.

**4** REYNOLD, Gonzague de: «Les Poètes de la Gruyère», *La Montagne*, novembre-décembre 1898, p. 158-163; et janvier 1899, p. 2-11. Toutes les citations de cette section de l'article en sont issues.

**5** Poète grec (~315-~250 ACN), auteur des *Idylles*, poèmes bucoliques dont s'inspira Virgile.

**6** Forme francisée du mot allemand *Lawine*: avalanches.

**7** Marc-Antoine Girard, sieur de Saint-Amant (1594-1661), poète baroque dont l'œuvre remarquable est aujourd'hui réhabilitée. Pourtant, Saint-Amant a été longtemps raillé et discrédité par les Classiques – notamment Boileau – qui ont jeté l'anathème sur les libertés prises par les baroques. Jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, Saint-Amant est traité avec condescendance comme «le bon gros Saint-Amant», un peu demeuré et lourdaud.

**8** Les rapports entretenus par les rédacteurs de *L'Emulation* avec la littérature française de leur époque ne sont pas seulement conditionnés par leur formation scolaire. Cf. de REYFF, Simone: «L'«idéal favori» d'Alexandre Daguét ou les pages littéraires de *L'Emulation*», dans le présent Cahier.

«Et le Gruyérien? le vert-galant, l'amoureux des belles filles et des bonnes «verrées»? A vau-l'eau, submergé, noyé englouti, disparu! A peine surnage, à de longs intervalles, comme chez Glasson, une épave, sans couleur et sans forme, beaux résultats d'une instruction par trop classique infligée à l'adolescent.»

Suit une brève évocation – assez louangeuse – d'Auguste Majeux dont il cite un extrait de 18 vers de *Magdelaine de Miolans*; puis, en demi-teinte, il présente Ignace Baron: «Très érudit, pour vivre, il donnait des leçons. Entre temps, il rimait, le chrétien improvisant le poète, ce qui est une grande qualité morale mais un grand péché littéraire.» Quant à Victor Tissot<sup>10</sup>, il les surpasse tous: «(...) je trouve qu'il les écrase, nos modestes rimeurs: poète, artiste, à lui tous les dons que n'ont de loin pas Baron ni Sciobéret.»

Seul Nicolas Glasson trouve grâce à ses yeux: «C'était un grand poète que l'homme politique et pratique étouffa.» Cinq pages lui sont consacrées. Même si le poète fut contré en lui par le rhétoricien, même s'il subit l'influence du trop académique Jacques Delille (1738-1813), Nicolas Glasson, «c'est la mélancolie romantique, non de Musset, plutôt de Lamartine, un peu de Biron (*sic*)».

Ce qui lui manqua, ce fut le travail sur ses vers, l'effort de ciseler ses phrases. Mais, peut-on lui en vouloir? «Le métier d'homme de lettres est non avvenu pour le Gruyérien, presque une monstruosité. Un poète – qui n'est que poète – est aussi rare en *Grevire* qu'une momie sur la Jungfrau.» L'article, pour terminer, fait l'éloge du travail de Joseph Reichlen dans l'édition des fascicules de *La Gruyère Illustrée*: «M. Reichlen a ce large coup de crayon, signe certain du véritable artiste. En un mot, c'est bien lui le véritable poète de la Gruyère.»

De *L'Emulation*, Gonzague de Reynold ne mentionne le titre qu'une seule fois, sans autre précision. Attitude compréhensible, puisqu'il entend assurer la promotion du fascicule VI de *La Gruyère illustrée*. La faible audience de *La Montagne* et la jeunesse de l'auteur permettent de relativiser la portée de ses propos. Pourtant, cet article contient déjà la lecture que ne cessera de faire Reynold des *minores*<sup>11</sup> gruériens. Alors que les rédacteurs de *L'Emulation* avaient pleinement assumé le paradoxe d'être des hommes ouverts au monde et aux idées libérales tout en privilégiant une posture régionaliste en littérature, Reynold, quant à lui, utilise la première partie du paradoxe comme l'une des causes de leur médiocrité. Imprégné d'académisme et de rhétorique au cours de leur formation fribourgeoise, le naturel des auteurs de *L'Emula-*

9 Les termes «paysannet», «visionnette» et «patriette» sont des néologismes de Reynold, *La Montagne*, «art. cit.», 1899, p. 2-3.

10 Victor Tissot (1845-1917), né à Fribourg, fit une carrière de journaliste et d'homme de lettres. Après un premier séjour à Paris, il revient en Suisse comme rédacteur en chef de *La Gazette de Lausanne*. Dès 1874, il s'installe définitivement dans la capitale française, tout en séjournant quelques semaines chaque été dans son chalet de Champrond près de Montbarry. Auteur de *Voyage au pays des milliards*, *La Suisse inconnue*, *Les Russes et la Russie* et créateur des *Almanach Hachette*, Victor Tissot lègue sa bibliothèque et ses biens à la Commune de Bulle en vue de la création d'un musée et d'une bibliothèque communale.

11 Sous le collectif *poetae minores*, sont rassemblés des auteurs latins peu connus, dont la majorité des textes n'ont pas été conservés, ou, dont seules quelques pages constituent des morceaux dignes de mémoire.

tion s'est trouvé, de surcroît, altéré par des études germaniques et des séjours hors de leur pays. Facteur aggravant, à leur retour, hélas, ils firent de la politique, et qui plus est, en adhérant aux idées libérales à la mode. Leur mérite insigne? Avoir chanté la Gruyère immortelle, malgré le long processus de déracinement qu'ils ont subi et accepté. Tels sont, aux yeux de Gonzague de Reynold, les poètes de<sup>12</sup> la Gruyère: des Gruériens malgré tout. De cette lecture, l'auteur ne se départira pas: sa thèse sur le Doyen Bridel, puis *Cités et Pays suisses* permettent d'analyser le processus de captation d'une mémoire mise au service d'une idéologie.

### Jalons reynoldiens

En 1909, le hobereau fribourgeois obtient en Sorbonne le titre de docteur ès lettres avec *Le Doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la littérature suisse romande*<sup>13</sup>. Sa thèse, dirigée par Gustave Lanson<sup>14</sup>, constitue la première partie d'un vaste projet intitulé *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*. En bon disciple lansonien, Reynold analyse les fondements historiques et littéraires de l'helvétisme. Il se lance dans une vaste étude du pasteur Sirice Bridel, sa vie, son milieu, son œuvre, ses idées; puis, dans un deuxième tome, *Bodmer et l'Ecole suisse*<sup>15</sup> – terminé en 1910, paru en 1912 – Reynold entend mettre au jour les éléments constitutifs de l'helvétisme pour aboutir à la définition d'une des composantes essentielles de sa pensée: l'esprit suisse. Car, dotée d'une nouvelle conscience d'elle-même, la Suisse se démarquera «naturellement» et «spirituellement» des trois cultures dominantes qui l'entourent. Elle affichera ainsi son statut de nation à part entière.

Dans sa thèse de doctorat, Reynold ne parle pas de *L'Emulation*, postérieure de dix ans aux dernières *Etrennes helvétiques* – l'almanach édité par le Doyen Bridel jusqu'en 1831.<sup>16</sup> Louis Bornet fait l'objet d'une note sommaire: «La littérature gruyérienne est postérieure à Bridel. En effet, les poèmes de Louis Bornet sont presque seuls à la représenter, avec une bizarre traduction des *Bucoliques* de Virgile publiée au XVIII<sup>e</sup> siècle par un nommé Python, et rééditée à Fribourg en 1840. (...)»<sup>17</sup>

Dans *Bodmer et l'Ecole suisse*, *L'Emulation* reste également hors du champ d'étude. Les 844 pages (!) que compte l'ouvrage n'y font jamais allusion. Pourtant, ces deux tomes de *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle* font apparaître les liens que Reynold veut constituer entre l'histoire littéraire et l'histoire politique, entre le passé et le présent.



Philippe Sirice Bridel, dit le Doyen  
(1757-1845)

<sup>12</sup> Nous soulignons. En ce sens, ils sont les produits d'un sol et d'une histoire, porte-voix de ce que Maurice Barrès appelle «la terre et les morts».

<sup>13</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Le Doyen Bridel (1757-1845) et les origines de la littérature suisse romande, essai sur l'helvétisme littéraire à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle», t.1., Lausanne, Bridel, 1909.

<sup>14</sup> Gustave Lanson (1857-1934), universitaire et critique littéraire, voulut appliquer la méthode historique à l'histoire littéraire et à l'analyse textuelle pour les doter d'une rigueur scientifique.

<sup>15</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Bodmer et l'Ecole suisse», t. 2., Lausanne, Bridel, 1912.

<sup>16</sup> Le nom d'Alexandre Daguët apparaît une seule fois, cité comme auteur d'un article sur «L'élection des évêques de Lausanne», *op. cit.*, p. 352.

<sup>17</sup> *op. cit.*, p. 447.





Gonzague de Reynold  
en son château de Cressier.

Premier jalon essentiel, l'hélicisme. Reynold l'envisage comme «une conception idéale, "philosophique" de la Suisse, de ses Alpes, de ses habitants, de ses institutions et de son histoire.» Elle s'est codifiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. Puisque la connaissance du passé doit «servir aux besoins du présent (...)»<sup>18</sup>, c'est bien vers cet idéal que, *mutatis mutandis*, la Suisse actuelle doit tendre. En effet, soumise à de nombreuses influences étrangères, notre patrie doit affirmer son identité. Un renouveau de «l'esprit suisse est donc nécessaire» pour éviter tant l'assimilation aux cultures dominantes qui l'entourent que son enfermement. «Deux dangers menacent de désorganiser et de stériliser notre vie intellectuelle: d'une part, le cosmopolitisme qui nous déracine, nous dessèche et nous conduit à l'anarchie; d'autre part, l'étroit "cantonalisme" qui rétrécit notre horizon et nous condamne à la médiocrité.»<sup>19</sup>

Second jalon, l'esprit suisse: atemporel, il se construit grâce à cette tension entre l'universel et le particulier, tension entre les particularismes internes à la Suisse, mais aussi entre les particularismes suisses et les cultures dominantes qui nous entourent<sup>20</sup>. Dès lors, pour trouver des manifestations de l'esprit suisse, il faut étudier et faire connaître les

<sup>18</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. 1, p. 484.

<sup>19</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. 2, p. 838.

<sup>20</sup> *id.*, p. 838.

œuvres d'art suisses et, dans son sens le plus large, la littérature<sup>21</sup>. Les productions intellectuelles helvétiques permettent de dégager les caractéristiques d'un «esprit suisse»: le patriotisme fédéraliste, l'amour de la nature, la fascination pour la montagne. Malheureusement, cet esprit peine à être reconnu car l'absence d'auteur de grande qualité le prive de chantre suffisant.

Troisième jalon: la mise en valeur de l'esprit suisse passe par l'étude des auteurs de moindre envergure<sup>22</sup>. Contrairement aux grands auteurs qui touchent à l'universel, ces «médiocres» sont d'excellents révélateurs du milieu dans lequel ils vivent, des révélateurs du particulier. Au fil de leur étude, il est possible de dresser le panorama de l'époque où ils vivent. D'une monographie limitée – par exemple sur Sirice Bridel – on peut faire une étude d'histoire sociale et écrire «un gros ouvrage sur un bien mince sujet.»<sup>23</sup>

Quant au dernier jalon reynoldien que nous entendons présenter ici, il vise à appliquer les mêmes principes à la Suisse du présent. Un renouveau spirituel est, en effet, urgent et nécessaire car l'État radical de 1848 menace la Suisse de bureaucratie, de centralisme. Des bouleversements sont même attendus: «Notre démocratie, telle qu'elle existe et telle que nous la concevons, n'est point le dernier mot de notre évolution. Elle aussi se transformera, disparaîtra peut-être, comme est tombé le patriciat; (...)»<sup>24</sup>. A l'aune de ces jalons reynoldiens, l'image de la Gruyère devient une illustration de l'esprit suisse.

### La Gruyère, une illustration de l'esprit suisse

En avril 1914, paraît le premier volume de *Cités et Pays suisses*<sup>25</sup>. Reynold y prouve son talent de peintre et coloriste littéraire. S'appuyant sur une érudition monumentale et des qualités indéniables de styliste, l'auteur propose un itinéraire en Suisse, un périple à travers l'histoire et la géographie de notre pays. Un voyage en nous-mêmes. L'ouvrage – Prix Schiller 1915 – entend *illustrer* – mettre en lumière au moyen d'exemples – la conception reynoldienne de l'unité nationale.

Il construit son argumentation sur un paradoxe ramassé en une formule frappée comme une médaille: la Suisse «est une et diverse. Sa diversité est la raison même de son unité.»<sup>26</sup> Pour Reynold, l'unité nationale helvétique naît conséquemment de nos particularismes. L'unité morale de la Suisse s'est fortifiée grâce à la diversité linguistique et sa productivité intellectuelle s'en est trouvée enrichie<sup>27</sup>. Mais gêné par les implications de cette prémisse, l'auteur s'en sort par une pirouette

<sup>21</sup> Dans son article, «L'"idéal favori" d'Alexandre Daguët ou les pages littéraires de *L'Emulation*», Simone de Reyff rappelle le sens du terme "Littérature" qu'en donne Frédéric Amiel en 1849: «La littérature, dans son sens le plus étendu, est *la vie nationale en tant que manifestée par la parole écrite.*» H.F. Amiel, *Du mouvement littéraire dans la Suisse romane et de son avenir*, Genève, 1849, p. 4. Les italiques sont de l'auteur.

<sup>22</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. 2, p. 837.

<sup>23</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. 1, «Au Lecteur».

<sup>24</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Histoire Littéraire de la Suisse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, t. 2, p. 841.

<sup>25</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Cités et Pays suisses*, 3 vol., Lausanne, Payot, 1914-1920.

<sup>26</sup> REYNOLD, Gonzague de: *Cités et Pays suisses*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1982, p. 9.

<sup>27</sup> Sur cet aspect, on lira avec profit l'article: «Mais qui a écrit que la Suisse était peuplée de gens venus d'ailleurs?», MORARD, Nicolas: «Le fromage de Gruyère, une invention récente» in *Cahiers du Musée Gruérien*, «La Civilisation du Gruyère», n°2, 1999, p. 32.

te intellectuelle, en juxtaposant deux affirmations dénuées de tout lien logique: «Sans doute l'absence de toute langue nationale est, à bien des égards, une faiblesse: l'unité de langue rend plus naturelle, plus aisée celle de l'esprit, elle insuffle spontanément à un peuple une conscience nationale. Cependant, nous voyons dans le fait de parler trois grandes langues de civilisation, trois grandes langues qui nous reliaient à nos voisins, un privilège, le signe même de notre mission en Europe. (...)»<sup>28</sup>.

En ce qui concerne les patois et les dialectes, Gonzague de Reynold ne s'embarasse pas avec la vérité historique: «Nous [les Suisses] n'avons jamais pensé non plus que la prospérité des dialectes, et même des patois, pût nuire à nos langues littéraires.»<sup>29</sup> Il souligne leur importance en Suisse alémanique et fait de la survie des patois romands une clause de sauvegarde de la vitalité du français lui-même. «En Suisse française, nous cherchons à ranimer le patois parce que nous estimons que, pour empêcher le français de dégénérer en langue morte ou d'être corrompu par de bas argots, il faut le maintenir en contact avec la langue de la terre et du peuple, le coordonner à cette langue si l'on veut l'enseigner à la jeunesse d'une manière concrète et vivante.»<sup>30</sup> Le patois a pour donc mission de se mettre au service du français afin de le vivifier, de le doter d'une énergie *nationale* particulière, une tonalité helvétique: le français de *chez nous* doit, lui aussi, être une émanation de l'esprit suisse qui concilie «le génie du lieu, l'esprit de la cité» et «l'esprit européen». Point de réelle argumentation mais de belles formules, vagues et sonnantes. L'historien André Lasserre a mis en évidence cette mécanique rhétorique: «Chez Reynold, la métaphore supplée à l'absence d'argumentation et cache le vide sémantique de certaines affirmations. La rhétorique enjolive le vide et la formule remplace le fond. L'image trouble l'esprit rationnel, fausse son jugement et séduit l'imagination.»<sup>31</sup>

Pour cette grand-messe du particulier helvétique, Reynold renonce à parcourir une Suisse des cantons pour privilégier la Suisse des régions historiques. Aussi, peut-il consacrer à la Gruyère un chapitre entier, dédié «à Gaston Castella, Gruyérien<sup>32</sup>» et ainsi émanciper l'ancien comté du chapitre intitulé «Nuithonie» où il présente le «reste» du canton de Fribourg.

Sur le plan géographique, il distingue trois Gruyères: le Gessenay, alémanique et protestant; le Pays-d'Enhaut, romand et protestant; la Gruyère de Gruyères – de l'Intyamon à la Basse-Gruyère – romande et catholique. Mais ces

28 REYNOLD Gonzague de: *Cités et Pays suisses*, «Le Génie de la Suisse», Lausanne, L'Age d'Homme, 1982, p. 15.

29 *id.*, p. 15-16.

30 *ibid.*, p. 16.

31 LASSERRE, André: «Le peuple des bergers dans son "Réduit national"», in Marchal, Guy, et Mattioli Aram, *La Suisse imaginée*, Clio Lucernensis 1, Chronos Verlag, Zurich, 1992, p. 196.

32 Gaston Castella (1883-1966), né à Bulle, fait une carrière universitaire à Fribourg où il est professeur d'Histoire contemporaine dès 1921 comme privat-docent, et, entre 1923 et 1958, comme professeur ordinaire. Parallèlement, Gaston Castella est directeur de la Bibliothèque cantonale entre 1923 et 1942. Auteur de nombreux ouvrages scientifiques dont une monumentale *Histoire du Canton de Fribourg*, Gaston Castella est durant toute sa vie en relation de proximité avec Gonzague de Reynold. Dans *Cités et pays suisses*, le chapitre consacré à la Gruyère occupe 20 pages (p. 119-139) du 1<sup>er</sup> volume de l'édition de 1914.



clivages ne sont qu'apparents car ces régions sont unies par un même fondement historique. Jouant de la licence littéraire avec habileté, il trace une histoire légendaire du comté: les comtes y sont dépeints comme des princes-armallis, dévots et généreux, des roitelets, montagnards et poètes, des trousseurs de belles, nobles et élégants. Et leurs qualités innombrables ont été transmises à leur peuple. Seule une phrase à propos du dernier comte ramène le lecteur à une réalité moins idyllique: «Il semble que ses sujets l'aient assez peu regretté.»<sup>33</sup>

Après la géographie et l'histoire, Reynold évoque la langue de la Gruyère: le patois. «Si la tradition de la Gruyère est dans l'histoire et la légende des comtes, son âme est dans son langage et dans ses chants. (...) Il se rattache à la famille franco-provençale, mais je vois en lui le parler romand par excellence.»<sup>34</sup> Reynold déplore son recul car «un peuple qui a conservé le dialecte de ses pères est un peuple qui a conservé ses mœurs, son indépendance, sa raison d'être, son originalité, son âme.»<sup>35</sup>

Dans cette première édition (1914-1919), un bref développement présente la littérature gruérienne. Elle n'a pas connu le succès du rhéto-romanche. «Malheureusement, les "poètes gruyériens", comme Baron, Nicolas Glasson, Bussard, Majeux, – se sont trompés de langue: au lieu de parler ou d'écrire la leur, ils se sont servis du français. Ils ont rimé péniblement sur des thèmes nationaux qu'ils ont rendus conventionnels. biles à manier la prosodie<sup>36</sup>, les mots, la syntaxe, ils font encore, entre 1840 et 1870, du Delille ou du Viennet: l'un d'eux met en strophes les maximes du droit naturel! Ils ont ainsi perdu le contact avec les choses, l'expression directe des choses.»<sup>37</sup>

En français, trois réussites méritent quelque attention: Auguste Majeux et son dialecte inventé, à la mode archaïsante, et Pierre Sciobéret lorsqu'il raconte «la vie et les coutumes de leurs compatriotes». Mais, seul Louis Bornet eut l'étincelle de génie: «en revenant au patois», il a montré la voie et «a retrouvé sa tradition. Son exemple est concluant: qui veut, ou qui peut l'imiter?»<sup>38</sup>

Enfin, Reynold se fait l'apologue de Sirice Bridel, le premier à avoir découvert qu'«il y a dans la Gruyère, dans ses montagnes et dans sa race, des énergies latentes et des symboles dont le sens est profond.»<sup>39</sup> Face à une Suisse qui s'effondrait, Bridel «a trouvé dans la Gruyère des raisons d'espérer. La Gruyère et les Alpes. Refuge de la race primitive, les Celtes, refuges des traditions et des mœurs, lui révélaient, à

**33** REYNOLD, Gonzague de: *Cités et Pays suisses*, Lausanne, Payot, 1914, p. 127.

**34** *id.*, p. 130.

**35** *ibid.*, p. 130.

**36** les règles de versification.

**37** *ibid.*, p. 131.

**38** *ibid.*, p. 132.

**39** *ibid.*, p. 133.

chaque pas qu'il faisait en les parcourant, l'unité de la Suisse; il a pu s'écrier, au milieu des ruines: *Ex Alpibus salus patriae.*»<sup>40</sup>

La revue *L'Emulation* n'est citée nulle part, ni dans le chapitre consacré à la Gruyère, ni dans celui réservé à la Nuithonie. Mais trois de ses auteurs font figures de rescapés: Majeux, par un écart, s'est démarqué facticement du français et s'est rapproché d'une langue originelle; Pierre Sciobéret a su en prose donner une représentation de son milieu; Louis Bornet a réuni les deux composantes du génie du lieu: renouer avec la langue gruérienne – la recherche d'une forme originelle – pour traiter des thèmes régionalistes – la recherche d'un fond originel.

Reynold instrumentalise ainsi les poètes de *L'Emulation* et les utilise, au gré des besoins de sa démonstration. De *L'Emulation*, il retient le régionalisme de ses auteurs qu'il consacre poètes «médiocres» mais excellents révélateurs de leur milieu. En effet, les Auguste Majeux, Pierre Sciobéret et Louis Bornet ont révélé quelques bribes de l'esprit suisse. Quant à Sirice Bridel, le premier, il a compris le sens profond de la Gruyère et des Alpes qui fonctionnent comme des conservatoires de valeurs helvétiques. Tous ces auteurs mineurs ont ainsi – à leur manière et selon leurs capacités – illustré quelques traits «gruériens» de la Suisse. Ils permettent, selon une formule d'André Lasserre, de «retrouver ses racines dans l'ouragan.»<sup>41</sup> Aussi, à Gonzague de Reynold, ces modestes écrivains paraissent-ils dignes de mémoire.

Encore que... sans vergogne, dans la seconde édition de *Cités et Pays suisses*, en 1948, il supprime, dans le chapitre consacré à la Gruyère, le passage qui se rapporte aux *minores* gruériens, laissant entrevoir – si besoin est – l'intérêt réel qu'il leur accorde.

40 *ibid.*, p. 133-134.

41 LASSERRE, André: «Le peuple des bergers dans son "Réduit national"», in MARCHAL, Guy, et MATIOLI Aram: *La Suisse imaginée*, Clio Lucernensis 1, Zurich, Chronos Verlag, 1992, p. 204.

GONZAGUE DE REYNOLD, IN WISSEN UND LEBEN, N°5, OCTOBRE 1909-MARS 1910, P. 262.

«Notre peuple perd ses mœurs parce qu'on ne l'a jamais clairement instruit sur ses mœurs mêmes, qu'on n'a pas su exalter en lui le sentiment de son individualité, de sa triple individualité locale, cantonale, nationale. (...)

Le mal est en nous. Nous souffrons d'une démocratie hypertrophiée. Une majorité anonyme nous gouverne. Ce qui fait la force d'une nation, ce n'est pas sa liberté, sa richesse, sa constitution; c'est la conscience que chaque individu a de sa responsabilité personnelle. Nous n'avons plus, grâce à notre système politique, de vrais hommes d'Etat à notre tête: nous n'avons que des fonctionnaires.

Il y a encore d'autres causes. Par exemple celle-ci: notre prospérité est trop grande; rien ne semble-t-il ne nous menace; nous vivons tranquilles et stagnants. (...) Mais aussi nous sommes envahis par les barbares. (...) Certes,

“l'industrie hôtelière” nous fait beaucoup de mal; mais pas autant que notre “industrie pédagogique”. Nos universités sont trop nombreuses. Il en découle deux inconvénients graves: tout d'abord la médiocrité des professeurs; ensuite l'envahissement de nos écoles par des élèves étrangers, de provenance douteuse. Ces Slaves, ces Grecs, ces Américains du Sud, ces Orientaux sont de grands enfants mal civilisés; ils arrivent avec un mauvais goût de clinquant et de gros luxe, des philosophies nuageuses, des idées subversives, des maladies physiques et morales. Si nous étions assez forts pour leur imposer notre culture! mais non: ce sont eux qui font chez nous de la propagande, et laquelle, et comment! et l'anarchie gâte nos villes. Le “droit d'asile” avait sa raison d'être à une époque de lutte pour la conquête des libertés essentielles: il est un danger aujourd'hui.»

## BIBLIOGRAPHIE

- ◆ *Histoire de la Littérature en Suisse romande*, 4 volumes, sous la direction de Roger Francillon, Lausanne, Payot, 1996-1999.
- MATTIOLI, ARAM ◆ *Gonzague de Reynold, Idéologue d'une Suisse autoritaire*, Fribourg, Editions universitaires, 1997.
- MAGGETTI, DANIEL ◆ *L'invention de la littérature en Suisse romande (1830-1910)*, Lausanne, Payot, 1995.
- CLAVIEN, ALAIN ◆ *Les Helvétistes, Intellectuels et politique en Suisse romande au début du siècle*, Lausanne, Editions d'En Bas, 1993.
- JOST, HANS-ULRICH ◆ *Les Avant-gardes réactionnaires, La naissance d'une nouvelle droite en Suisse*, Lausanne, Editions d'En Bas, 1992.